

ici

MEMBRE DU RESEAU **canoe.ca**

Handsome Furs
Je me souviens
Paul Auster 
Chicago

Stéphanie
Lapointe

du 5 au 11 mars 2009

www.icimontreal.com

volume 12 - numéro 20

GRATUIT - 100 000 exemplaires

LA COURTEPOINTE DE STÉPHANIE

Avec *Donne-moi quelque chose qui ne finit pas*, Stéphanie Lapointe tisse une courtepoinTE faite de découvertes et de réflexions très personnelles. Cap sur la mi-vingtaine, sans maille à partir avec le passé.

EVELYNE CÔTÉ

O n'aurait dit tombée des nues si elle n'avait pas su s'affirmer aussi clairement dans la mêlée. Oui, on l'a connue comme l'ingénue de StarAc, mais le petit oiseau aux airs fragiles a rapidement su voler de ses propres ailes, poussant l'affranchissement jusqu'au Darfour, où elle est venue en aide humanitaire à la population décimée par la guerre civile.

Voyages révélateurs, albums confidentiels, premiers pas de comédienne, *coming of age* des débuts puis de la mi-vingtaine, le parcours de Stéphanie Lapointe en est un d'étapes franchies naturellement mais sûrement.

Avec *Donne-moi quelque chose qui ne finit pas*, son deuxième album depuis *Sur le fil* en 2005, Stéphanie aborde un classique des épreuves de la vie: la désillusion qui accompagne la peine amoureuse, et la sauvegarde de soi à travers les déceptions. «Le titre de l'album évoque pour moi le fil conducteur entre chacune des chansons de l'album, c'est-à-dire un amour qui se termine», explique-t-elle, fièvre de corps mais solide de regard, vive d'esprit. «*Donne-moi quelque chose qui ne finit pas*, c'est un défi de la génération qui est présentement dans la vingtaine: de faire en sorte que les choses durent, que ce soit l'amour, les amis, le métier... Tout va tellement vite. Je ne sais pas si c'est le fruit de notre époque, mais par exemple avec internet, les chanteurs à succès de feu de paille, tout ça... c'est difficile de trouver la stabilité. On a tellement de choix.»

Elle évoque ensuite que cette multitude de choix constitue des entre-deux idéaux afin d'empêcher de se fixer, justement.

Alors que *Sur le fil* traitait «d'un deuil à faire avec le passé, du fait de devenir adulte», *quelque chose qui ne finit pas* fait un retour sur lui-même: «Là, ce qui me fascinait, c'était de voir à quel point notre génération, qu'on appelle d'ailleurs la génération "Passe-Partout", a aussi besoin de s'accrocher à ses racines.»

J'AI UN AMOUR QUI NE VEUT PAS MOURIR

Si la jeune femme a exorcisé les démons de la peine d'amour sur l'album à paraître mardi, celui-ci porte également en lui une loyauté et une affection accrues pour l'équipe de réalisation formée de Joseph Marchand et Mélik-Alexandre Farhat. «*Donne-moi quelque chose qui ne finit pas*, c'est aussi être capable d'attendre que les choses prennent forme. Ce sont des gens qui me suivent depuis longtemps, et j'ai appris à leur faire une totale confiance. On a travaillé beaucoup en huis clos, pendant un an et demi, à habiller, à déshabiller les tonnes, à jongler avec les notes de clavier, les cuivres... On mettait une robe, puis on choisissait un pantalon. Le fait d'être si proches a beaucoup aidé dans la prise de décision.»

Une autre force créatrice où la nouvelle auteure a puisé: les années 60 et leur vent de fraîcheur, ce qui sied autant aux arrangements orchestraux mais mutins, façon pop française, qu'à sa plume doucement revendicatrice. La pochette l'annonce, la frange à la Hardy



«Le thème de cet album, c'est un amour qui se termine.»

l'indique de plus belle, et l'emprunt à Sonny Bono pour la reprise en français

de «Bang Bang (My Baby Shot Me Down)» finit de le confirmer. «À chacun ses fascinations; certains accrochent sur un réalisateur et ne jurent que par lui, mais moi, j'ai eu envie de réaliser cette époque-là. C'était un temps fertile pour la musique, les portes étaient ouvertes à essayer des choses, et évidemment l'idée des petits filets de voix féminines me va aussi.»

Comme c'est souvent le cas avec des reprises, «Bang Bang» a été la dernière pièce à être retenue pour l'album, juste après celle de l'extrait radio qu'on nous fait entendre ces jours-ci. «Je savais depuis le début que je voulais faire un album sous cette

thématique de l'amour sur le déclin», rappelle Stéphanie. «L'une des dernières chansons arrivées sur l'album est l'extrait "Eau salée", écrite par Pierre Lapointe avec Philippe B à la musique; et malgré qu'on n'ait pas beaucoup parlé de mes textes ensemble au préalable, j'ai l'impression que Pierre a compris tout de suite de quoi je parlais. Il a donc écrit la pièce qui complète le tout, l'idée d'une personne seule sur une plage, et qui sera éventuellement capable d'aimer à nouveau. D'être en mesure de faire la part entre le souvenir de ce qui est fini, et qu'on garde précieusement, et la page blanche qui vient d'être tournée.» ★

+ STÉPHANIE À PARIS

Paris et Stéphanie ne sont pas très loin l'une de l'autre. Cette dernière investira bien sûr l'Olympia qu'Isabelle Boulay lui prêtera en ouverture de ses concerts, demain vendredi et samedi, et où Lapointe jouera surtout des pièces récentes, donnant priorité à son plus récent album sur l'ancien, paru il y a à peine un an en France. Mais avant de se lancer dans la mythique salle, un contact très touchant avec nul autre

que Charles Aznavour lui a fait goûter au gotha de l'Hexagone.

«C'était pour l'émission radio *L'autre midi à la table à côté*, où l'équipe technique laisse des micros à la table pendant deux heures, laissant les invités discuter librement», commence la chanteuse. «Je ne crois pas que quiconque aurait pu m'impressionner davantage! J'ai lu sa biographie avant coup pour me préparer. D'ailleurs, je lis

beaucoup de biographies ces temps-ci. Avant, c'était les récits de voyage. On dirait que lorsque je lis, j'ai besoin d'être dans le réel», analyse-t-elle avant de re-citer Françoise Hardy parmi ses lectures, mais aussi les Jane Birkin et Édith Piaf qu'elle a appris à connaître ainsi. D'ailleurs, Aznavour lui en aurait raconté des vertes et des pas mûres sur sa grande amie Piaf... (EC)